

NINETEEN SOMETHING

Label indépendant et distributeur numérique de rock souterrain.
Pour que les héros du Peuple demeurent immortels...



LES EXHAUSTEURS DE BON GOÛT

Le label *Nineteen Something* créé par le journaliste Frank Frejnik (*Punk Rawk, Rock Sound...*) et l'ex-chanteur des Thugs Eric Sourice (aujourd'hui L.A.N.E.), contribue à la conservation et la réhabilitation du patrimoine rock datant d'avant le tout numérique, d'une époque pas si lointaine - mais néanmoins ancestrale au vu du progrès technologique - où on écoutait la musique sur disque et cassette. *Nineteen Something* exhume le catalogue rock underground français des années 80 et 90 en numérique principalement - format pas encore démocratisé à l'époque - à destination des jeunes générations et de leurs aînés, pour leur permettre de (re)découvrir leurs racines pour les uns et leur jeunesse pour d'autres puisque les disques originaux sont généralement introuvables. D'où l'idée de publier occasionnellement des rééditions ou des compilations des artistes les plus connus en CD ou en vinyle à des tarifs défiant toute concurrence. *Dig It !* a sommé Frank de s'expliquer.

Dig It : Quand et comment vous est venue l'idée saugrenue de lancer *Nineteen Something* avec Eric ?

Frank Frejnik : Tout ce qu'on fait aujourd'hui, on en parlait déjà entre 2008 et 2012 lorsqu'on se voyait chez *Crash Disques* où Eric bossait à l'époque. On pestait souvent qu'aucun des groupes français des années 80 / 90 qu'on appréciait n'était présent sur les plateformes de streaming et téléchargement. Lui voulait y écouter *Fixed Up*, moi je trouvais indécent que Les Thugs en soient absents. Plus globalement, on trouvait dommage, et même navrant, que tout un pan du rock français dit indépendant de ces décennies ne soit pas représenté sur le web. Et qu'il soit si difficile, parfois impossible, de trouver des infos fiables sur certains groupes. Je pensais également qu'il fallait absolument rééditer les albums des Thugs en vinyle. Bref, on avait plein d'idées et de projets. Après que mon embauche à *Crash Disques* ait capoté, on a lancé *Nineteen Something*.

DI : Une façon d'immortaliser les héros du peuple (slogan de l'enseigne) et pour faire le lien avec la compile Les Héros du Peuple sont Immortels ?

FF : C'est effectivement un clin d'œil à la compil' de *Gougnaf / Kronchiadt*. D'un point de vue personnel, elle a été essentielle à ma découverte du punk rock français. D'un point de vue global, elle symbolise toute la diversité de la scène punk rock de son époque. Lui emprunter son

titre était un slogan tout trouvé pour résumer la mission de *Nineteen Something* : remettre en lumière la scène française des 80's et 90's. En plus, il y a Les Thugs sur cette compilation, ce qui castrait bien puisque c'était le premier groupe qu'on allait réexposer.

DI : Vous trouviez que la production actuelle manquait d'intérêt pour vous consacrer à de la réédition même si vous lancez dans la nouveauté avec L.A.N.E. ?

FF : Absolument pas. Je pourrais citer tellement de groupes actuels que j'adore qu'un numéro de *Dig It !* n'y suffirait pas ! *Nineteen Something*, c'est un peu comme une mission de service public. Rien à voir avec la qualité du rock d'aujourd'hui ou d'hier. Il n'est d'ailleurs pas question de comparer les groupes de décennies différentes, ni de les opposer, mais simplement de donner un nouvel éclairage sur des groupes anciens oubliés ou méconnus grâce aux outils d'aujourd'hui. La majorité d'entre eux ayant disparu bien avant l'apparition d'Internet, on trouve très peu de traces d'eux sur le web. Sans exposition sur le net, c'est comme s'ils n'avaient jamais

d'une abondance de groupes et de styles différents, on cause de dizaines de groupes majeurs, de centaines de groupes moins réputés mais tout aussi bons, et de milliers d'autres à redécouvrir.

DI : Vous avez commencé par rééditer Les Thugs. Il y avait de la demande ou c'était une façon d'assurer le lancement du label avec un groupe bénéficiant d'une vraie notoriété ?

FF : Plus que de savoir s'il y avait de la demande, je trouvais inconcevable que les disques des Thugs ne soient pas disponibles en vinyle et sur les plateformes digitales à notre époque. C'est la grande différence entre les Anglo-saxons et nous : eux savent entretenir leurs groupes et plus encore leurs mythes. Forcément, c'était le premier chantier auquel on devait s'attaquer. Et puisque personne n'y avait pensé avant, qui mieux qu'un Thugs pour s'en occuper ? Et c'est effectivement un démarrage qui fait sérieux.

DI : Êtes-vous confrontés aux droits d'exploitation avec certains groupes ?

FF : La plupart des labels, structures ou sociétés qui ont produit/édité les groupes qui nous intéressent n'existent plus, ils ont fait banqueroute, ils ont coulé avec pertes et fracas. Les droits revenant implicitement aux créateurs de l'œuvre, le fameux droit de propriété, on traite directement avec les groupes. Pour l'instant, nous n'avons pas rencontré de problème.

DI : Vous faites de la réédition parce qu'il devient difficile de trouver les disques ?

FF : Pour certaines références, oui, il était difficile de trouver les originaux. Les albums des Rats notamment. A moins de payer le tarif collector, certains de leurs disques étaient inabordable. Mais ce n'est pas le cas pour la majorité des groupes qu'on a réédités. Si tu fouilles

Discogs, *Price Minister*, *le Bon Coin*, *eBay* ou tous les sites de VPC, tu peux trouver beaucoup de disques de rock français de ces époques là à un prix décent. C'est une des raisons pour lesquelles on vend nos productions peu chères. Ça n'aurait pas de sens de vendre une réédition 20 ou 25€ si les originaux sont trouvables à 10 ou 15€. Ressortir des disques vieux de 20 ou 30 ans, ce n'est pas seulement les remettre sur le marché, c'est aussi, et surtout, redonner de l'importance aux groupes qui les ont enregistrés. Peut-être même leur donner l'importance qu'ils n'ont pas eu à l'époque. Une sorte de seconde chance. Je pense par exemple à *Hydrolic Systems* ou à *The Noodles*. Et puis, une réédition en CD ou en vinyle, c'est s'engager envers ce disque, montrer que si on a décidé de le ressortir en physique comme on dit



existé aux yeux des nouvelles générations. Même si, fort heureusement, des bloggeurs passionnés et autres adeptes du partage ont fait ce travail avant nous, permettant ainsi que les noms, la musique et l'histoire de certains de ces groupes circulent un peu.

DI : Outre le fait que le label porte le nom d'un titre d'album des Thugs, le nom signifie-t-il aussi votre intention de rééditer des disques de groupes essentiellement français sortis dans les années 1900 ?

FF : Oui, les mots clés de *Nineteen Something* sont : 80's, 90's, rock indépendant ou underground ou alternatif et France. On pourrait voir ça comme un concept étriqué, mais lorsqu'on connaît cette scène française, on sait qu'on parle

vulgairement, c'est qu'il le mérite, qu'il représente quelque chose pour des gens et qu'il est important de le sauver de l'oubli... Bien sûr, c'est subjectif, il s'agit de notre choix, mais je pense que c'est tout de même une manière de le rendre crédible. Cela dit, on ne fait pas que de la réédition basique. On conçoit aussi des compilations. Les CD de Scuba Drivers et de Fixed Up ne sont pas des rééditions. Ce sont des disques originaux avec de vieux morceaux, qui proposent une vision globale d'un groupe, et par extension d'une scène ou d'une époque.

DI : Le bizness-modèle de *Nineteen Something* est-il indexé sur le marché de la nostalgie ?

FF : En ressortant des groupes et des disques du passé, on est forcément sur le marché de la nostalgie. Mais je vois la chose différemment. Je préfère parler d'héritage ou de sauvegarde du patrimoine, quitte à être pompeux. Je ne ressors pas des disques/groupes vieux de 20 ou 30 ans parce qu'il n'y a rien de bien aujourd'hui, mais simplement parce que ces disques et ces groupes méritent d'être découverts ou redécouverts, écoutés ou ré-écoutés. Ce sont de bons disques, donc ils doivent être disponibles et accessibles sous une forme ou une autre. La nostalgie ne m'a jamais intéressé. La bonne musique, oui.

Il y avait profusion de très bons groupes dans les années 80 et 90. Ce n'est pas verser dans la nostalgie que de le dire, c'est simplement un fait avéré. Qui a vu Les Thugs sur scène, ou bien Deity Guns, Condense ou Les Sheriff ne peut pas dire le contraire. C'étaient de vrais groupes de scène, avec une attitude et parfois un discours. De plus, le public de ces années-là était conséquent. Il y avait une véritable effervescence autour des groupes : des organisateurs de concerts, des fanzines, des émissions de radio, des labels, etc. Toutes les structures officielles existant aujourd'hui ont été créées à cette époque. Ces groupes ont essuyé les plâtres. Ils ont bataillé pour imposer un rock fait avec passion et sincérité. La moindre des choses est de faire en sorte qu'on ne les oublie pas.

DI : Vos choix de réédition sont basés sur quels critères ?

FF : L'envie et la facilité. L'envie, c'est à dire qu'il faut que le groupe et/ou le projet nous plaisent à tous les deux. La facilité : il faut que ce soit simple à mettre en œuvre.

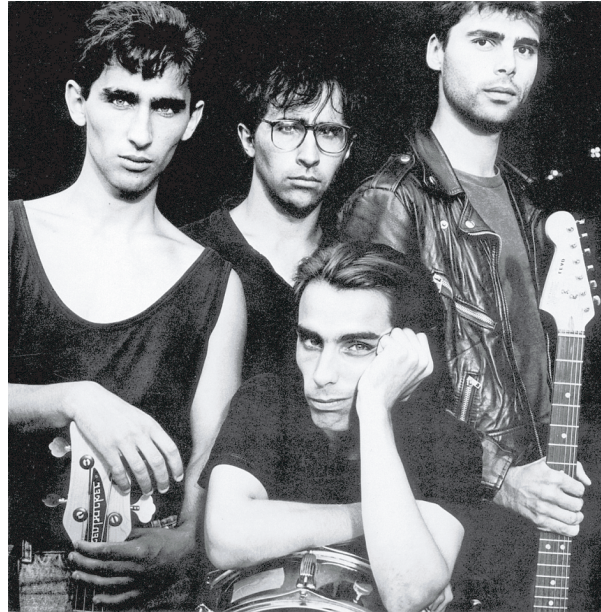
DI : Vous vous employez à être le reflet de la production indépendante française des années 80 et 90 de manière exhaustive ? Ou seulement une partie de la production ? Si oui, laquelle ?

FF : Sur le principe, on est ouvert à toute la production française de ces deux décennies, oui. Rock, garage, punk rock, pop, hardcore, noise, etc. Bien entendu, on fait des choix en fonction de nos goûts personnels, de nos affinités et de nos possibilités. On ne va pas tenter de représenter TOUTE cette scène, c'est impossible, mais seulement celle que l'on aime. Et comme j'aime autant The Brigades et Davy Jones Locker que Les Wampas et The Gloomies, ça ouvre des perspectives !

DI : Vous considérez-vous comme des archivistes ou des témoins-transmetteurs ?

FF : Témoin-transmetteur, c'est ce que j'ai essayé d'être à travers tout ce que j'ai fait depuis que je suis entré dans les ordres du (punk) rock : fanzine, radio, presse nationale, labels, etc. Toutes ces activités n'ont qu'un seul but : partager ce que j'aime. Lorsqu'un groupe, un album ou une chanson me chamboulent, j'ai envie d'en informer la terre entière pour que tout le monde ressente le même frisson que moi. *Nineteen Something*, c'est ma manière de rendre hommage à tous les groupes qui m'ont procuré des émotions

fortes, sur disque ou en concert, à l'époque où je découvrais cette scène. Ça m'ennuierait que ces groupes et leurs disques tombent dans l'oubli. Certes, la portée de mon action est vraiment mi-



nime, mais c'est déjà ça.

DI : Le fanzine *Nineteen* (1982 - 1988) a sorti une anthologie de ses publications en deux volumes (*Ed. Les Fondateurs de Briques*), le second étant consacré aux artistes français. Au-delà du patronyme, vous avez en commun de couvrir le même champ musical sur une même période même si vous, vous pouvez aller au-delà. Sentez-vous une démarche similaire entre cette anthologie *Nineteen* et votre travail d'archivistes ?

FF : Oui, je pense que la démarche est identique, il s'agit également de remettre en lumière le rock français de ces années-là, cette fois à travers des écrits, articles ou interviews. Ça comble un vide, car même sur internet, bien qu'on trouve soi-disant tout, il y a très peu d'informations fiables, pertinentes ou de qualité sur ce type de groupes. Le format livre est d'autant plus marquant, et peut-être même plus crédible. Pour moi, les livres sur la musique sont des livres d'Histoire. Et il n'y a pas assez de livres sur le rock

FF : Le fait qu'on sorte pas mal de CD et de vinyles a pu faire oublier - à nous les premiers - que notre mission principale était de rendre disponible le rock français des 80's et 90's en digital car c'est ce qui est le plus facile et le moins onéreux à mettre en place. Faire en sorte que les albums des Thugs, de Sixpack, des Skippies ou de Scuba Drivers soient facilement écoutables tout le temps et partout. Bien entendu, on aime les disques, vinyle ou CD peu importe. Forcément, on a aussi envie d'en éditer. En plus, c'est ce que je fais depuis 1995 avec mes labels *Bonanza Recordings* et *Slow Death*. Là, par contre, on est plus sélectifs dans nos choix. Le pressage vinyle coûte cher, les CD un peu moins. Dans les deux cas, tu n'es jamais vraiment certain d'en vendre. On est dans une niche et les possibilités de promo sont réduites. Forcément, on pèse le pour et le contre d'une sortie vinyle ou CD.

C'est aussi une manière d'authentifier notre démarche et de valider nos choix, de donner encore plus d'importance au groupe qu'on a choisi de rééditer. Personne ne s'enflamme d'apprendre que la discographie de Fixed Up est disponible en digital, alors que la sortie d'un CD de singles semble avoir ravivé les mémoires ! Il est certain que notre public potentiel n'écoute sans doute pas de rock sur son smartphone via *Spotify* ou *Deezer*, forcément le support physique s'avère important.

DI : Faites-vous en sorte de minimiser la prise de risque ?

FF : Toujours. D'ailleurs, c'est notre second slogan : Minimiser la prise de risque ! D'où pas mal de productions en CD, un format qui, si tout le monde semble le détester, a l'avantage de ne pas coûter trop cher à produire. On fait en sorte qu'ils soient jolis et attractifs. Et pas chers.

DI : Pour les rééditions, vous prenez soin de nettoyer les bandes et de faire briller les chromes en les repassant en studio. Si vous rééditez des productions millésimées 80, pourquoi ne pas également préserver le son d'époque ?

FF : Le son d'époque est parfois... plutôt primaire. Mais ça ne me dérange pas trop, parce que j'ai grandi avec, j'y suis donc habitué. Mais puisque le but est aussi de le faire découvrir à un public plus jeune - enfin, peut-être, rien n'est certain -, autant que le son soit un minimum actualisé. Cela dit, le lustrage des chromes est souvent réclamé par les groupes eux-mêmes. Soit pour réparer une erreur d'époque, soit pour ne pas paraître trop daté. C'est compréhensible. Mais on ne fait que du lustrage, on remet à niveau, on actualise, rien de plus. On ne change pas l'âme de l'album ou des chansons. On n'est pas George Lucas.

DI : Ça signifie que les chansons ont bien vieilli, mais pas le son ?

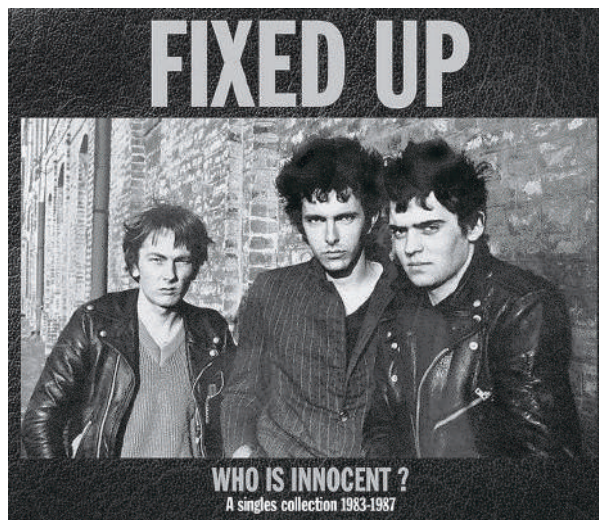
FF : Une bonne chanson reste une bonne chanson quelque soit le son ! Sinon, les compil' *Peebles* ou *Back From the Grave* n'auraient pas eu un tel impact. Le son n'est pas ce qui fait l'âme d'une chanson, ce qui compte c'est l'émotion qu'elle dégage et que tu ressens.

DI : Y'a-t-il des disques que vous aimeriez rééditer mais qui ont un son horrible, impossible à ramener et du coup, vous abandonnez l'idée de la réédition ?

FF : Non. Je pense que tout peut être arrangé pour être amélioré.

DI : Quels groupes ou artistes rêveriez-vous de rééditer, mais c'est compliqué pour diverses raisons ? Kid Pharaon ? Dogs ?

FF : Je rêvais de rééditer *Existence Saine* des Cadavres, mais on m'a pris de court. Pas grave,



français !

DI : Vous rééditez principalement en version digitale et sur les "gros coups", vous sortez du physique, CD et vinyle occasionnellement. Comment se décide le choix de faire une sortie uniquement digitale, ou alors doublée d'une sortie physique et le choix du support, CD ou vinyle ?

l'essentiel est que ce soit fait ! Je caresse depuis des années le doux rêve de rééditer la compilation *Les Héros du Peuple Sont Immortels*, mais ça a l'air compliqué. Je ne sais pas pourquoi, j'avais pourtant l'aval de nombreux groupes participants. Je rêvais de rééditer *Chauds, Sales et Humides* des Wampas, et mon rêve deviendra bientôt réalité ! J'aimerais aussi rééditer les premiers albums de Davy Jones Locker et Real Cool Killers. J'aimerais également sortir des discographies CD de Single Track, Crabs, Cosmic Wurst, Moonstruck, Shaking Dolls, Karnage, etc. Et même des compilations d'inédits des Greedy Guts, Sixpack ou TV Killers. Ou des enregistrements *live* ! Tout est possible. Il faut juste beaucoup de temps et un peu d'argent. Cela dit, je dois quand même avouer qu'avoir participé aux rééditions des Thugs suffit amplement à mon bonheur.

On aurait aimé faire quelque chose avec Kid Pharaon, hélas, c'est impossible. Dommage. Certains groupes contactés ne veulent rien ressortir parce qu'ils jugent leurs disques trop mauvais. Et puis, souvent, il y a les conflits internes. Untel s'est embrouillé avec un autre, et plus personne ne veut entendre parler du passé. Parfois, certains gardent un souvenir amer de leur aventure rock'n'roll, parce que ça s'est mal terminé, parce qu'ils se sont fait arnaquer par des labels ou des managers, parce qu'ils sont aigris que ça n'ait pas mieux marché pour eux à l'époque. Etc. Je comprends tout à fait ça.

DI : Rééditer Wild Child était un bon coup. C'est grâce à Silvère ?

FF : Dans son dernier taf en date, Silvère avait bossé avec Wild Child sur des rééditions CD. Comme le catalogue du groupe n'était pas disponible sur les plateformes digitales, on a sauté sur l'occasion pour le faire. Souvent, nos choix sont liés à des rencontres fortuites, comme ils peuvent être liés à notre passé.

DI : En sortant L.A.N.E., vous faites dans la nouveauté. C'est l'exception qui confirme la règle ou vous avez décidé de vous lancer dans la nouveauté ?

FF : On devrait sortir d'autres groupes actuels, c'est à dire des groupes qui existent aujourd'hui, qui jouent, tourment et sortent des disques. On a créé un label frère pour ça : *Twenty Something*. Le second groupe de ce sous-label sera Zero Gain de Saint-Etienne. L.A.N.E. et Zero Gain, s'ils ne se ressemblent pas musicalement, sont des groupes dont la musique et les influences restent marquées par les années 80 et 90 qui sont le lien entre les deux labels.

DI : Après L.A.N.E., Zero Gain sur Twenty Nothing. En gros, après un groupe angevin pour Eric, le sien qui plus est, un groupe stéphanois pour toi. Vous faites dans les produits du terroir uniquement ? Vous choisissez un groupe chacun votre tour ? Twenty Something sera angevino/stéphanois ?

FF : C'est un hasard, une fois de plus même si, comme je le disais précédemment, on fait souvent en fonction de nos affinités, passées et présentes. Comme nous sommes originaires de ces deux villes, les projets avec des groupes locaux avancent sans doute plus vite, on a les contacts, on est amis avec les musiciens, on a un passif avec eux, ce qui facilite les choses. Mais ça reste un hasard. Peut-être que le prochain groupe de *Twenty Something* sera de Thionville, qui sait ?

DI : La réédition, c'est bien beau, mais ça a incité certains groupes à se reformer pour l'occasion et même à prendre un nouveau départ pour d'autres. Je pense aux Rats notamment. Les Soucoupes Violentes n'ont jamais vraiment cessé me semble-t-il, mais quid des Fixed Up, des City Kids, des Chasbrats, Dickybird, Dirty Hands, Thompson Rollets, Shred-

ded Ermines, Maniacs, etc. ? Exigez-vous du groupe une reformation même ponctuelle à l'occasion d'une réédition ?

FF : On n'exige rien du tout. Une reformation repose sur trop de données indépendantes de notre volonté. Est-ce que les musiciens sont encore en bons termes, se fréquentent-ils encore, sont-ils passés à autre chose, jouent-ils encore, etc. ? Il ne faut pas oublier qu'on parle de formations qui ont splitté il y a 20 ou 30 ans. Il s'en est passé des choses entre-temps. Exiger une reformation pour une réédition, c'est se compliquer encore plus la vie. Même si, il faut bien avouer, qu'un concert de reformation, même unique, aide grandement à la promotion d'un disque. Lorsque Dirty Hands et Casbah Club ont donné un concert commun à Angers pour la sortie de leur CD respectif, c'était une idée à eux et c'était génial ! Idem lorsque Scuba Drivers a joué quelques morceaux pour la Release Party de leur CD à Périgueux. J'étais super content d'y être et d'avoir engendré ça. Quant à la reformation des Rats, on n'y est pour rien. Au moment où on les a contactés pour ressortir leurs disques, ils nous ont avoué qu'ils envisageaient depuis quelques temps déjà de refaire des concerts. Ça tombait plutôt bien.

DI : Finalement, ce que vous faites, la réédition, c'est quelque chose de pas très fréquent en France dans le milieu indé, mais on s'aperçoit qu'en GB ou aux USA, c'est une pratique courante.

FF : Dans cette mission de sauvegarde du patrimoine punk et rock français, on n'est pas seuls. *Archives de La Zone Mondiale* fait un super travail sur Bérurier Noir, Ludwig Von 88 et Parabellum. *Euthanasie* fait la même chose avec Ko-

presse rock spécialisée y consacre 5 ou 6 pages mais rien, ou pas grand chose, sur le contenu de *Eyes On You II* ou de *Living Underground The French Rock Scene* ! Comment veux-tu que le rock français soit pris au sérieux si les médias le rangent systématiquement en marge ou, pire, l'ignorent totalement.

DI : Vous rééditez des disques de groupes français Maniacs mis à part (groupe suisse), pourriez-vous rééditer des disques de groupes étrangers ?

FF : Ce n'est pas prévu. Je trouve qu'on a assez à faire avec les groupes français. Mais si ça arrive, parce qu'on est les rois pour faire ce qu'on a dit qu'on ne ferait pas, on créera un sous-label, qui s'appellera - en français dans le texte - *Quatre-Vingt Dix Quelque Chose* et on sortira peut-être *Seaweed*, *Moving Targets*, *Mega City Four*, *Elmerhassel* ou *The Nomads*, qui sait ?

DI : Vous avez enrôlé Silvère Vincent pour s'occuper un peu de la promo, ce qui a été son job pendant longtemps. Il a donc un carnet d'adresses épais commekk. Est-ce que ça porte ses fruits ou vous allez le renvoyer dans le Bronx pour retourner taper sur des tambours ?

FF : C'est une sorte de Community Manager, comme disent les jeunes. Il se sert de ses contacts pour propager la bonne parole *Nineteen Something*.

DI : Quelles sont vos meilleures ventes à ce jour ?

FF : Les albums des Thugs restent la locomotive. La réédition de *Dans Ta Bouche* des Soucoupes Violentes s'est très bien vendue. Le *live radio* de Burning Heads est une bonne vente. Téquila des Rats a bénéficié de deux tirages, en vinyle et en CD ! Le CD de *Fixed Up* démarre bien. Et le 4 titres de L.A.N.E. écrase tout ce qu'on a pu réaliser pour l'instant.

DI : Le marché de la réédition est juteux ?

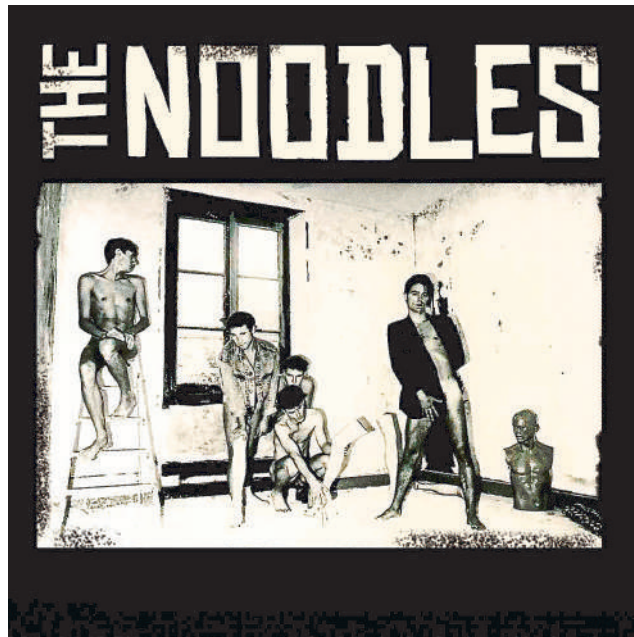
FF : En proposant des coffrets de luxe de David Bowie, Metallica ou Pink Floyd à 300€, c'est sans doute un marché juteux. Mais en rééditant des groupes français morts il y a 20 ou 30 ans, rien n'est moins sûr. On rentabilise certaines références, d'autres sont des fours absolus. Les bons vendeurs combinent le vide creusé par les moins bons vendeurs.

DI : Après les City Kids, qui allez-vous rééditer ?

FF : Il y a pas mal de projets et d'idées en friche, tout est en discussion ou à l'étude. Pour ma part, j'aimerais vraiment avancer sur le dossier Real Cool Killers : rééditer le premier album en CD et diffuser toute la discographie en digital. Ça prend du temps à concevoir, à mettre en place et à voir le jour. On a tendance à partir dans tous les sens, ce qui n'aide pas à la bonne réalisation des projets. Ce qu'il faut savoir, c'est que contrairement à ce que peut laisser penser notre actualité féconde et notre présence médiatique soutenue, *Nineteen Something* demeure un label géré en dilettante, de façon artisanale, voire de manière bordélique. En ressortant Les Thugs, un groupe référence, ça a donné l'idée - fautive -, que nous étions une structure mastoc. Je n'utiliserais pas le terme DIY - j'ai l'impression que tout le monde est DIY aujourd'hui -, mais c'est un mode de fonctionnement qui nous définit parfaitement. C'est quand même le chanteur guitariste des Thugs qui fait les paquets des commandes et qui va les déposer à La Poste. Si c'est pas DIY, ça !

(<https://nineteensomething.fr>)

Patrick Foulhous



mintern Sect, Les Collabos, Camera Silens et même Condense. *Kicking Rds* avec Les Sheriff et prochainement OTH. Idem pour *Mémoire Neuve*, *Smap Rds* (la scène de Rouen), *Dirty Punk* (Les Cadavres, Trotskids), *Zone Onze* (Heyoka, Flitox, Zabriskie Point), *Poch Rds* (Vonn, Heb Frue-man, Contingent). Depuis quelques années, les rééditions de groupes français pleuvent et c'est tant mieux. Ce n'était effectivement pas le cas il y a quelques années Je sais pas pourquoi. Quand tu penses qu'il a fallu attendre 2003 pour que Metal Urbain soit réédité, ça montre bien l'état des mentalités sur ce sujet là chez nous. Sans doute que les Anglo-saxons ont toujours su que leur passé musical était un patrimoine culturel comme un autre et qu'à ce titre il fallait l'entretenir, le préserver, le rendre vivant. Dans ma jeunesse, j'ai eu moins de mal à trouver des disques des Weir-dos ou de Black Flag que ceux de Métal Urbain ou des Coronados. C'est un peu la même chose dans les médias. Quand une compilation sur la scène punk underground de Los Angeles sort, la